

L'évolution des études québécoises dans les universités britanniques (1960-2000)

The Evolution of Quebec Studies in British Universities (1960-2000)

Rachel Killick

Volume 4, numéro 2, 2001

Les études québécoises dans le monde

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000641ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000641ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)

1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Killick, R. (2001). L'évolution des études québécoises dans les universités britanniques (1960-2000). *Globe*, 4(2), 171-185.

<https://doi.org/10.7202/1000641ar>

Résumé de l'article

L'essor dynamique du Québec depuis la Révolution tranquille s'accompagne d'une réflexion critique qui engage non seulement les universitaires québécois mais aussi leurs collègues étrangers. Dans les départements de français britanniques, l'accroissement de l'effectif étudiant et l'expansion et l'assouplissement des programmes d'études françaises sont des éléments importants qui favorisent depuis 1960 le développement des études québécoises. Pourtant, l'assise de ces études est toujours fragile en Grande-Bretagne, puisque les québécois britanniques se trouvent normalement seuls et sans succession assurée dans leur département. L'appui des gouvernements du Québec et du Canada reste ainsi un facteur essentiel dans le maintien de l'échange intellectuel fertile entre chercheurs et étudiants en études québécoises de chaque côté de l'Atlantique.

L'évolution des études québécoises dans les universités britanniques (1960-2000)

Rachel Killick
Université de Leeds (Royaume-Uni)

Résumé – L'essor dynamique du Québec depuis la Révolution tranquille s'accompagne d'une réflexion critique qui engage non seulement les universitaires québécois mais aussi leurs collègues étrangers. Dans les départements de français britanniques, l'accroissement de l'effectif étudiant et l'expansion et l'assouplissement des programmes d'études françaises sont des éléments importants qui favorisent depuis 1960 le développement des études québécoises. Pourtant, l'assise de ces études est toujours fragile en Grande-Bretagne, puisque les québécois britanniques se trouvent normalement seuls et sans succession assurée dans leur département. L'appui des gouvernements du Québec et du Canada reste ainsi un facteur essentiel dans le maintien de l'échange intellectuel fertile entre chercheurs et étudiants en études québécoises de chaque côté de l'Atlantique.

The Evolution of Quebec Studies in British Universities (1960-2000)

Abstract – Quebec's dynamic development since the Quiet Revolution has been accompanied by critical reflections that engage not only Quebec academics, but also their foreign colleagues. In Britain's French Departments, the growth of enrollments and the expansion and increased flexibility of French Studies programs are important factors in favouring the development of Quebec Studies since 1960. Nevertheless, these studies rest on fragile foundations in Great Britain since british québécois usually work alone and without guaranteed succession in their departments. The support of the Quebec and Canadian governments thus remains an essential element in maintaining the fertile intellectual exchange between researchers and students of Quebec Studies on both sides of the Atlantic.

Définir les formes et les contextes de sa spécificité ; faire connaître à l'extérieur cette spécificité stable ou changeante : les efforts de toute

Rachel Killick, « L'évolution des études québécoises dans les universités britanniques (1960-2000) », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 4, n° 2, 2001.

culture tendent explicitement ou implicitement vers ces deux objectifs. La recherche et l'enseignement universitaires y jouent un rôle indispensable, développant le recul critique nécessaire à la prise de conscience culturelle tout en mettant en relief les œuvres, les thèmes, les préoccupations par lesquels elle se manifeste. L'extension de ces connaissances et de cette activité analytique au monde universitaire étranger constitue une nouvelle étape. Ainsi, le développement des études québécoises à l'étranger est le signe visible d'une valorisation internationale de la culture québécoise et, en même temps, une ouverture vers la pensée de l'Autre qui permet un nouveau regard critique sur ce qui, au Québec, peut paraître comme une évidence. C'est dans la perspective de cet échange dynamique entre des cultures différentes que cet article s'attache à décrire l'évolution des études québécoises en Grande-Bretagne, à évaluer l'importance actuelle de ces études dans les programmes universitaires britanniques, et à proposer quelques réflexions sur leurs problèmes et leurs perspectives d'avenir. L'article se concentre sur le développement des études québécoises au sein des départements de français britanniques, tout en essayant d'indiquer la présence d'autres créneaux dans des programmes d'histoire, de sociologie et de politique. Cette insistance sur l'encadrement français correspond bien à la réalité de l'implantation de cours québécois dans les universités britanniques mais doit se lire aussi comme le reflet de la spécialisation disciplinaire de l'auteure, titulaire d'une chaire d'études françaises et québécoises à l'Université de Leeds au Royaume-Uni.

Où trouver le Québec dans les universités britanniques ?

Le français dans le monde

Qui veut se faire une idée rapide de l'étendue des études québécoises en Grande-Bretagne doit faire face au départ à une difficulté considérable : le peu de visibilité du Québec dans la publicité des programmes universitaires britanniques. Si on entreprend un tour d'horizon des départements de français sur les sites Web des universités, on retrouve de temps en temps dans la publicité initiale une petite

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES AU ROYAUME-UNI (1960-2000)

présentation du français dans le monde où le Québec peut parfois figurer à côté de Sainte-Lucie, de Madagascar, du Cambodge, de la Moldavie et de la Louisiane. Malheureusement, lorsqu'on essaie d'approfondir ces indications, on a vite fait de constater qu'il ne s'agit le plus souvent que d'une simple façade publicitaire. En insistant sur le rayonnement mondial du français, on essaie de promouvoir l'enseignement des éléments de base de la langue française mais, de façon générale, la mention des différents territoires n'indique en rien la présence d'études francophones, encore moins d'études québécoises parmi les matières enseignées.

L'effacement disciplinaire

C'est pourtant dans les départements de français qu'on a le plus de chances de trouver des cours se rapportant au Québec, la langue, tout à la fois point fort de la survivance et défi pour les possibilités de rayonnement international, jouant, ici comme ailleurs, un rôle déterminant. Les recherches sur le Web permettent justement de se rendre compte à quel point, en dehors des départements de français, le Québec comme territoire et culture se trouve « entre deux – et même plusieurs – chaises » dans les départements universitaires britanniques, occulté jusqu'à l'effacement presque complet au sein des programmes d'anglais, d'études américaines, d'histoire, de politique, de géographie, et de droit où figure à peine le Canada, et pas la « belle province ».

Les études françaises

En fait, c'est bien par le français et par la voie traditionnelle du texte littéraire, avec l'incontournable *Maria Chapdelaine*, que le Québec s'est d'abord fait connaître à des générations d'élèves britanniques avant et après la Deuxième Guerre mondiale au moment où l'on faisait encore une place de choix à la littérature dans les cours de français au secondaire. Évidemment, le roman de Louis Hémon faisait partie à l'époque des études de littérature française. À l'époque, on ne distinguait pas la culture francophone outre Atlantique de la culture française, d'autant plus qu'on avait affaire à un auteur français, bien que le sujet de son roman soit franco-canadien.

Les premières initiatives universitaires au Royaume-Uni et la création de la BACS

Un pionnier : Cedric May

Les premières initiatives quant au développement des études québécoises au niveau universitaire au Royaume-Uni ont tout naturellement démarré dans un département de français, celui de l'Université de Birmingham, avec, à partir des années 1960, le travail pionnier de Cedric May. Auteur au cours des ans de nombreuses publications concernant le Canada français, May a joué un rôle déterminant dans l'évolution des études québécoises avec son étude *Breaking the Silence : The Literature of Québec*¹, tour d'horizon magistral du paysage de la littérature québécoise jusqu'alors plus ou moins inconnu des Britanniques (exception faite de *Maria Chapdelaine*). D'ailleurs, ses efforts n'ont pas concerné que le Québec, mais aussi les Maritimes, le Manitoba et, par le biais francophone, le Canada tout entier. C'est ainsi que May, « Mr Quebec Literature » (selon le surnom affectueux que lui ont décerné ses collègues canadianistes), a participé en 1975 à la création de la BACS (British Association for Canadian Studies) et en a été par la suite le secrétaire et le président. Tout n'était cependant pas rose pour autant, le Québec retrouvant en miniature au sein de la BACS les ambiguïtés de sa situation au sein de la Fédération canadienne, bénéficiant d'un côté de la visibilité accrue des études canadiennes tout en gardant sa place minoritaire vis-à-vis des intérêts plutôt anglophones de la majorité des chercheurs. C'est la raison pour laquelle May, « père spirituel » des études québécoises, a de plus encouragé la mise sur pied à l'intérieur de la BACS du Groupe de recherche pour les études du Canada français (GRECF) dont les membres se réunissent tous les ans pour une journée de travail consacrée à des sujets québécois.

1. Cedric May, *Breaking the Silence : The Literature of Québec*, Université de Birmingham, Centre régional d'études canadiennes, 1981.

La BACS et les centres régionaux d'études canadiennes

La mise sur pied de la BACS a été une étape importante dans la promotion des études canadiennes au Royaume-Uni et, partant, des études québécoises. La création par la suite, avec l'appui du gouvernement canadien, de cinq centres régionaux d'études canadiennes a fourni l'encadrement institutionnel universitaire indispensable au travail des spécialistes. Ces centres se trouvent à Belfast (Queen's University of Belfast, Irlande du Nord), Édimbourg (Écosse), Birmingham, Leeds, Londres (Birkbeck College) (Angleterre) et, depuis 1997, à Leicester où un Centre d'études québécoises a été créé avec l'appui du gouvernement québécois. Le rôle de ces centres est capital : ils fournissent un point de ralliement pour les spécialistes britanniques du Canada qui autrement se verraient isolés, de par leurs intérêts canadianistes mêmes, dans leurs disciplines respectives. À plus long terme, ils aident à assurer le maintien et le développement des études canadiennes en servant de pépinière aux canadianistes de l'avenir. Malheureusement, outre le centre d'Édimbourg qui dispose de ses propres locaux, ce sont des centres « virtuels » qui réunissent de façon assez variable les intérêts hétérogènes de leurs divers membres.

Mise sur pied et expansion
des programmes d'études canadiennes et québécoises

Quatre éléments principaux semblent avoir favorisé l'inauguration et l'expansion des études canadiennes et québécoises : la création, dans les années 1950 et 1960, de départements et de programmes d'études américaines ; la situation politique du Canada durant les décennies 1960 et 1970 ; la transformation radicale du secteur universitaire britannique ; l'élaboration de nouveaux champs de recherche et de nouvelles méthodologies critiques dans les départements de français ainsi que dans les études de lettres en général.

Études américaines

Les études américaines en Grande-Bretagne se divisent essentiellement en deux catégories : les études littéraires encadrées par des

départements d'anglais et les études interdisciplinaires menées dans des départements d'études américaines. Pour créer ces départements d'études américaines, il a souvent fallu un bouleversement des divisions disciplinaires consacrées. C'est la raison pour laquelle ceux-ci se trouvent très souvent dans des universités créées dans les années 1950 (Keele) et 1960 (East Anglia, Kent, Sussex) selon un modèle d'orientation plus interdisciplinaire et, pour la littérature, plus comparatiste. Le développement des études américaines, accompagné souvent de l'effacement des « *Commonwealth Studies* », a créé une ambiance qui a permis à certains d'envisager la possibilité d'élargir le champ de référence nord-américain en y ajoutant un volet canadien. Soulignons cependant que les études américaines ont parfois, elles aussi, du mal à s'installer et à se maintenir, en partie à cause des divisions disciplinaires déjà évoquées, mais aussi peut-être à cause des préjugés de certains intellectuels qui ont tendance à se désintéresser d'un pays qu'ils considèrent de façon peu nuancée comme la citadelle de la droite capitaliste. Le Canada, frère cadet de ces programmes, en pâtit à son tour, même si à la réflexion on veut bien lui reconnaître une orientation politique et sociale plus libérale que son voisin du Sud.

Climat politique canadien

Les événements de 1970, l'enlèvement de l'attaché commercial britannique James Cross, le meurtre du ministre Pierre Laporte, la Crise d'Octobre, le profil international de Pierre Trudeau, ont mis le Canada et le Québec non seulement à la page mais à la une chez un public britannique dont les liens de parenté avec le Canada restent souvent assez étroits. Dans les décennies suivantes, l'évolution de la situation politique du Royaume-Uni au sein de l'Union européenne, les tensions contradictoires entre les tendances fédéralistes et les tendances nationalistes, les encouragements économiques à la régionalisation et les revendications des populations minoritaires ont soulevé, tant pour le public général que pour les intellectuels, des questions d'organisation politique, économique, sociale et culturelle semblables à celles auxquelles le Canada faisait face depuis longtemps. Les chercheurs de diverses disciplines ont pu trouver dans cette comparaison des réflexions enrichissantes, tout en reconnaissant que des similarités

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES AU ROYAUME-UNI (1960-2000)

apparentes peuvent aussi cacher de profondes différences – d'évolution historique, de pratiques linguistiques et culturelles, de rapports économiques et politiques. Les colloques Écosse-Québec (Édimbourg, avril 2000) et Écosse, Québec, Catalogne (Édimbourg, janvier 2001) ont fourni le cadre le plus récent à l'examen de ces questions.

Transformation du secteur universitaire britannique

Dans les années 1960, au moment où le Québec était en train de vivre la Révolution tranquille, le gouvernement britannique a mis sur pied un vaste projet d'expansion universitaire, créant plusieurs nouvelles universités et multipliant les effectifs dans les institutions établies. Cette poussée a continué durant les années 1980 et 1990 avec la mutation des anciens « *Polytechnics* » (à l'origine des instituts de technologie) en universités et la massification des études universitaires en Grande-Bretagne (actuellement 43 % des jeunes de 18 ans sont inscrits dans des programmes universitaires et le gouvernement vise sous peu une inscription de 50 %).

Nouveaux champs de recherche, nouvelles méthodologies

Ce progrès vers un système d'éducation de masse a été naturellement accompagné d'une évolution dans les matières et les méthodologies des programmes d'études. Dans les années 1960 à Oxbridge et dans les « *big civics* » (c'est-à-dire les universités créées dans les grandes villes industrielles à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle), les départements de français ont continué à suivre le modèle traditionnel (langue et littérature) hérité des études de lettres classiques. Dans ce système, les études littéraires étaient conçues le plus souvent sous la forme d'un tronc commun reprenant, à partir de textes médiévaux, les principales périodes littéraires. L'accent était placé sur les textes consacrés. Ainsi, à Oxford, on s'arrêtait toujours au seuil du XX^e siècle avec Gide et Valéry. On comprend que, dans une telle ambiance, on pensait peu aux productions littéraires du Canada français ! Certaines des nouvelles institutions des années 1960 ont essayé d'élargir les horizons en préférant la formule comparatiste, mais les études de littérature comparée, séparant apprentissage de la langue et développement des connaissances

culturelles, présentaient l'inconvénient de désengager le produit littéraire de l'univers linguistique qui lui était propre. Ce qu'ont désiré surtout les nouveaux « clients », moins axés sur les études littéraires traditionnelles, c'était un accès à la « civilisation » dans un sens plus large, comprenant non pas tellement la littérature et la linguistique mais des études politiques, sociales, historiques et culturelles selon la formule des « *area studies* » (études définies par l'emplacement géographique). En d'autres mots, la « verticalité » temporelle de l'ancien tronc commun littéraire a dû céder de plus en plus la place à l'« horizontalité » d'une approche multidisciplinaire. Il est évident que cet assouplissement des études françaises dans les universités britanniques ne peut être que bénéfique pour le Québec, ainsi que, notons-le, pour le monde francophone en général.

À partir des années 1970 et de façon accélérée dans les décennies suivantes, le développement de nombreux modèles théoriques a, lui aussi, beaucoup contribué à élargir le programme universitaire à la fois à l'extérieur et au sein des départements de français. La croissance des études sociologiques et culturelles et l'éclosion des études féministes et structuralistes d'abord, des études gaies, postmodernes, post-coloniales par la suite, ont apporté une plus grande variété dans les programmes. Les études québécoises, de même que les autres études francophones, ont bénéficié de ces nouvelles initiatives. L'adoption plus ou moins universelle dans les années 1990 d'une organisation universitaire basée sur les unités de valeur a été un élément de plus favorisant un assouplissement dans la conception des programmes d'études et susceptible de faciliter l'inclusion de cours dépassant le cadre de la France métropolitaine.

Les enseignants et leurs spécialités

Si l'on passe en revue les enseignants de français dans les universités britanniques qui proposent actuellement des cours consacrés, en tout ou en partie, au Québec, on retrouve les catégories suivantes :

- a) des spécialistes de la linguistique ;
- b) des spécialistes du Moyen Âge qui se sont en partie recyclés dans les études québécoises ;

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES AU ROYAUME-UNI (1960-2000)

- c) des spécialistes des études féministes ;
- d) des spécialistes des études gaies ;
- e) des spécialistes en cinéma ;
- f) des spécialistes de la francophonie dans la perspective des études post-coloniales.

Cette liste expose de façon claire les différentes pressions qui jouent sur les études québécoises à l'intérieur des départements de français. Les deux premières catégories de spécialistes sont ancrées dans le modèle traditionnel : études de langue et de littérature, les médiévistes trouvant « un violon d'Ingres » dans les études québécoises, en partie, sans doute, à cause des connaissances linguistiques exigées par l'étude des textes médiévaux. Dans les deux cas il s'agit de spécialistes qui sont attirés par les spécificités de la langue et qui sont arrivés par ce biais à s'intéresser de façon plus générale à la culture québécoise.

Les spécialistes de la troisième catégorie, par contre, ont tendance à s'intéresser au Québec dans la mesure où l'expérience québécoise ou les œuvres québécoises peuvent appuyer leurs réflexions sur la sexualité et les questions d'identité. Même si leur travail peut élargir les connaissances au sujet du Québec, elles/ils ne s'intéressent pas nécessairement de façon soutenue au Québec.

Les spécialistes de la quatrième catégorie se trouvent à mi-chemin entre les deux tendances, rejoignant les spécialistes de la troisième catégorie du fait qu'ils s'intéressent avant tout au cinéma, et ceux des deux premières catégories à cause de la spécificité linguistique et culturelle des films québécois.

La cinquième catégorie, celle des spécialistes de la francophonie, est la plus problématique de toutes. D'une certaine manière, le développement des études francophones contribue au développement des études québécoises en élargissant de façon décisive le territoire non-métropolitain des études françaises. En revanche, le fait francophone dans les pays d'Afrique et dans les DOM-TOM est le plus souvent l'objet d'un discours critique post-colonial qui remet en question l'eurocentrisme de la vision traditionnelle française et qui s'attache à explorer les

ambiguïtés créées par l'utilisation de la langue du colonisateur pour exprimer les frustrations et les aspirations du colonisé. Puisque le Québec connaît ces tensions sous des formes très différentes, les études québécoises ont tendance à se retrouver en marge des études francophones, occupant une position analogue à celle qui est la leur à l'égard des études françaises et des études canadiennes et nord-américaines.

Le Québec dans les universités britanniques en 2000

Quelles sont donc les possibilités de formation en études québécoises qui existent actuellement dans les universités britanniques ?

Baccalauréat

a) Les programmes d'études canadiennes

1. Comme on pourrait s'y attendre, il n'y a aucun programme de licence qui concerne exclusivement le Québec.

2. Le Canada, non plus, n'est l'objet d'aucun programme de licence qui lui soit exclusivement consacré.

3. Il existe quelques programmes de licence en études américaines et canadiennes. La place du Québec y est très limitée. Les cours obligatoires de première année du programme d'études américaines et canadiennes de l'Université de Birmingham comprennent, par exemple, une « Introduction aux études canadiennes ». Puisque ce cours se veut une présentation de l'évolution historique et politique du Canada, il comporte naturellement une section assez considérable sur le Québec. En deuxième et troisième année cependant, que ce soit dans « La littérature nord-américaine » ou dans l'« Introduction au cinéma nord-américain », on ne souffle plus mot du Québec. Il ne s'agit plus que d'œuvres anglophones, le plus souvent d'ailleurs états-uniennes.

4. Il existe çà et là des programmes d'histoire, de sociologie, de politique, qui offrent des cours optionnels sur le Canada. La visibilité de ces cours est très variable. Ainsi à Édimbourg, les cours optionnels sur

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES AU ROYAUME-UNI (1960-2000)

le Canada sont proposés à l'intérieur des programmes de licence en histoire et en sociologie, mais la visibilité des études canadiennes elles-mêmes est quand même assurée par l'existence physique du Centre d'études canadiennes où se trouve aussi le siège administratif de la BACS. Par contre, à l'Université de Hull, l'étude du Québec et du Canada est intégrée à un cours sur le fédéralisme comme système d'organisation politique et les canadianistes cachés au fin fond du département d'études politiques et d'études asiatiques (!) sont extrêmement difficiles à repérer !

b) Le Québec dans les programmes de français

Dans les départements de français, le Québec connaît une gamme analogue de représentations.

1. Les textes québécois sont utilisés dans des cours optionnels portant sur l'ensemble de la francophonie. Ces cours, beaucoup plus nombreux que ceux qui touchent exclusivement le Québec, bénéficient souvent de la présence dynamique des intellectuels de la diaspora maghrébine, et attirent les étudiants en raison de l'actualité des thèmes abordés : la persécution politique et religieuse, l'immigration, la discrimination ainsi que le déséquilibre économique et culturel entre les pays de l'Ouest et les pays en voie de développement.

2. On retrouve ça et là des cours optionnels consacrés au Québec, par exemple « Société et culture du Québec » (Université de Leicester), « Québécois writing » (Université de Nottingham), « La survivance : le fait français au Canada » (Université de Liverpool), « Versions de la subversion et de la révolte dans le roman et le film franco-canadiens » (Université de Reading).

3. Si on a la masse critique nécessaire, on peut songer à construire une série de cours échelonnée sur différents niveaux. À l'Université de Leeds, nous avons lancé les études québécoises en montant, à titre d'essai, un cours spécialisé sur « La littérature et la culture franco-canadienne » dont l'enseignement portait sur des textes de Gérard Bessette (*Le Libraire*), de Jacques Godbout (*Salut Galarneau !*), d'Anne

Hébert (*Kamouraska*), d'Antonine Maillet (*La Gribouille*), de Jacques Poulin (*Volkswagen Blues*), de Michel Tremblay (*Les Belles-Sœurs*), ainsi que sur le film *Jésus de Montréal*. Le format « cours spécialisé » a permis au départ de limiter le nombre des preneurs, précaution obligatoire car, bien que l'Université en tant que hôte d'un Centre d'études canadiennes disposait de bonnes ressources documentaires, il a quand même fallu renouveler et mettre à jour les ressources québécoises (livres, vidéos) à la bibliothèque universitaire. Deux ans plus tard, nous avons pu étendre l'accès aux études québécoises en offrant à une soixantaine d'étudiants de 2^e année un cours plus général, « Société et culture du Québec », qui porte sur quelques thèmes essentiels – histoire, religion, politique, langue, femmes, média – et qui utilise des textes tant documentaires que littéraires, des films, des poèmes et des chansons pour l'illustration et la discussion. Par la suite, nous avons aussi retravaillé le cours de dernière année en proposant le théâtre et le cinéma québécois comme objets d'étude, étendant ainsi l'ampleur et la portée de notre offre québécoise.

Maîtrise et doctorat

La maîtrise en Grande-Bretagne se fait encore très souvent sous la forme d'une thèse, produit d'un projet de recherche individuel. Les programmes d'enseignement au niveau de la maîtrise sont un phénomène assez récent et encore assez peu développé en Grande-Bretagne. Il n'existe pas actuellement de programme de maîtrise consacré au Québec, mais seulement la possibilité de cours optionnels ou de dissertation à l'intérieur d'autres programmes, par exemple dans la Maîtrise en études culturelles et théorie critique de l'Université de Nottingham ou dans la Maîtrise en études francophones de l'Université de Leeds. Il en va de même pour le doctorat, qui existe en Grande-Bretagne sous la seule forme de projet de recherche individuel. On ne peut pas donc évoquer une filière suivie d'enseignement en études québécoises qui relierait baccalauréat, maîtrise et doctorat, mais seulement parfois un encadrement de recherche institutionnel, tel le Centre d'études francophones à l'Université de Leeds, qui encourage un regroupement d'étudiants de maîtrise et de doctorat, chacun avec son projet distinct, et qui est ainsi en mesure, le cas échéant, de faciliter le passage entre les différents niveaux.

L'avenir des études québécoises en Grande-Bretagne

Assurer la rentabilité

La situation financière des universités britanniques est partout difficile. Dans les départements de langues, on s'inquiète de plus en plus de la baisse importante du nombre d'élèves qui choisissent de continuer des études de langue à l'école et de la diminution conséquente des demandes d'inscription aux programmes universitaires de langues vivantes. Toute université, tout département est ainsi très conscient des limites de ses ressources. Puisque la mise sur pied d'un cours, surtout d'un cours qui constitue un point de départ dans un secteur nouveau, demande un investissement appréciable en temps et en matériel, il faut qu'il constitue un apport intéressant au programme départemental, susceptible d'encourager des étudiants éventuels à s'inscrire à l'université et capable par la suite de les attirer en nombre suffisant pour assurer sa rentabilité. Le développement de cours optionnels sur le Québec durant les années 1980 et 1990 a contribué de façon positive à l'élargissement de l'offre dans certains départements universitaires mais ces cours demeurent quand même particulièrement exposés à d'éventuelles difficultés de conjoncture en raison de la fragilité de leur assise professorale.

Assurer la succession

En effet, la mise en place des cours québécois n'est qu'un premier pas. Les spécialistes d'études québécoises sont des oiseaux plutôt rares dans les universités britanniques et se retrouvent très souvent seuls dans leur département. Dans beaucoup de cas, ce sont ou bien des Canadiens, ou des gens qui pour une raison ou une autre ont vécu au Canada ou bien qui ont de la parenté au Canada. Ils ont donc développé un intérêt québécois comme complément à leurs autres activités départementales. Ainsi l'implantation des études québécoises dans les départements britanniques dépend encore le plus souvent de facteurs personnels accidentels ; l'avenir de ces études est donc loin d'être garanti. Les nouvelles recrues au doctorat, peu nombreuses déjà à cause de la pénurie des bourses (encore moins nombreuses, il va de soi, en études québécoises), ne sont guère en mesure de se constituer en relève

solide. Si elles profitent de la présence d'un encadrement en études québécoises pour faire leur thèse sur un sujet québécois, elles doivent en même temps faire très attention à ne pas trop se limiter au contexte québécois et à choisir un sujet susceptible de faire l'objet d'un développement plus large dans le champ général des études françaises, historiques ou sociologiques. Sinon, l'encadrement institutionnel des études québécoises étant fragile, elles risquent de diminuer leurs chances de trouver un poste à l'issue de leur travail. Il est donc essentiel que le désir de consolider les études québécoises compose avec la nécessité d'une certaine souplesse dans la formation du personnel enseignant de l'avenir et tienne compte des pressions institutionnelles et des conditions de travail dans les départements britanniques.

Atouts

1. Évidemment, il n'y a pas que des problèmes. Les études québécoises jouissent d'un encadrement et d'un appui particulièrement efficaces à l'extérieur des universités, tant du côté du gouvernement fédéral que du gouvernement québécois, par l'intermédiaire de la Délégation générale du Québec à Londres et de l'Association internationale des études québécoises au Québec. Les bourses de complément de spécialisation (*Faculty Enrichment Program*) et les bourses de recherche individuelles et institutionnelles (*Faculty Research Program, Institutional Research Program*) du gouvernement fédéral sont à cet égard d'une valeur inestimable pour les enseignants et les chercheurs ainsi que le sont l'aide très généreuse et les conseils très appréciés de la Délégation générale du Québec et de l'AIÉQ. Ces initiatives-là jouent un rôle fondamental dans le maintien des études canadiennes et québécoises en Grande-Bretagne en fournissant l'infrastructure qui encourage de nouveaux chercheurs et qui permet de venir à bout des problèmes de succession créés par l'isolement départemental des canadianistes et des québécois.

2. Quant aux chercheurs et à leurs étudiants, la plus grande récompense qu'ils retirent de leurs efforts est celle d'un dialogue intellectuel vigoureux entre le Québec et la Grande-Bretagne, qui enrichit et élargit les perspectives des deux côtés. Le Québec fascine les observateurs

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES AU ROYAUME-UNI (1960-2000)

britanniques par l'épanouissement hors pair de la culture québécoise depuis 1960 et par la diversité des facteurs qui ont créé et créent encore la spécificité de l'identité québécoise. Le fait d'être « entre deux – ou même plusieurs – chaises », loin d'être une difficulté, prend ici une allure toute positive. Manque de confort suscitant un égal dynamisme, celui d'une singularité et d'une altérité radicales, faites des apports multiples de l'Europe, de l'Amérique, du monde entier : culture francophone, culture anglophone, culture états-unienne, cultures des Premières Nations, cultures des nouveaux arrivants du xx^e siècle. Au seuil du nouveau millénaire, le Québec, en plein élan, continue d'évoluer et de surprendre, offrant de fertiles champs de réflexion à une gamme de spécialistes et d'étudiants britanniques, notamment, mais non exclusivement, dans les départements de français.